

Analyse typologique des transhumances ovines de la région de Djelfa : Quel type pour quel avenir

Huguenin J., Kanoun M., Bellahrache A., Meguellati-Kanoun A., Benidir M.

in

López-Francos A. (ed.), Jouven M. (ed.), Porqueddu C. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Keli A. (ed.), Araba A. (ed.), Chentouf M. (ed.).
Efficiency and resilience of forage resources and small ruminant production to cope with global challenges in Mediterranean areas

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 125

2021

pages 83-88

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=00007975>

To cite this article / Pour citer cet article

Huguenin J., Kanoun M., Bellahrache A., Meguellati-Kanoun A., Benidir M. **Analyse typologique des transhumances ovines de la région de Djelfa : Quel type pour quel avenir.** In : López-Francos A. (ed.), Jouven M. (ed.), Porqueddu C. (ed.), Ben Salem H. (ed.), Keli A. (ed.), Araba A. (ed.), Chentouf M. (ed.). *Efficiency and resilience of forage resources and small ruminant production to cope with global challenges in Mediterranean areas*. Zaragoza : CIHEAM, 2021. p. 83-88 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 125)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Analyse typologique des transhumances ovines de la région de Djelfa : Quel type pour quel avenir

J. Huguenin^{1,*}, M. Kanoun², A. Bellahrache³, A. Meguellati-Kanoun² et M. Benidir⁴

¹UMR SELMET, Univ Montpellier, CIRAD, INRA, Montpellier SupAgro, F-34398 Montpellier (France)

²ITMA de Djelfa BP 300 Djelfa (Algérie)

³Institut National de la Recherche Agronomique, INRAA (Algérie)

⁴Institut National de la Recherche Agronomique, INRAA, Station Sétif (Algérie)

*e-mail : Johann.huguenin@cirad.fr

Résumé. La transhumance constitue une pratique courante de l'élevage ovin agropastoral. Elle permet l'accès à des pâtures supplémentaires. Toutefois, cette pratique qui contribue à l'équilibre des systèmes alimentaires connaît des difficultés. Pour se maintenir, elle diversifie ses stratégies de mobilité. Notre questionnement porte sur les circuits, orientations et saisonnalités des déplacements actuels (ou néo-transhumances). Pour se saisir de cette réalité nous avons eu recours aux données spatiotemporelles de différentes institutions (Ministère de l'Agriculture, Commissariat aux steppes etc.) et de données de 30 enquêtes participatives auprès des éleveurs transhumants de la région de Djelfa. Les résultats de nos études ont mis en évidence 5 types de transhumance : continue (6 % de l'effectif total mobile), intracommunautaire (43 %), d'hiver (20 %), d'été (16 %), et traditionnelle (14 %). Ces déplacements permettent d'assurer 25 à 55 % de la couverture fourragère pour les animaux. Les agropasteurs adaptent sans cesse leurs orientations/circuits. Cependant, la réduction des espaces pastoraux et les incertitudes climatiques rendent la transhumance vulnérable. Une harmonisation d'intérêts divers et de régulation des accès aux ressources pourrait potentialiser ces mobilités.

Mots-clés. Système d'élevage ovin – Transhumance – Gouvernance – Contribution – Steppe.

Transhumance agropastoralists in sheep of Djelfa. What type for what future?

Abstract. Transhumance is a common practice in agropastoral sheep farming. It provides access to additional pastures. However, this practice, which contributes to the balance of food systems, is experiencing difficulties. To maintain itself, it is diversifying its mobility strategies. Our questioning concerns the circuits, orientations and seasonality of current movements (or neo-transhumances). To address this reality, we used spatiotemporal data from different institutions (Ministry of Agriculture, Steppe Commission, etc.) and data from 30 participatory surveys among transhumant livestock farmers in the Djelfa region. The results of our studies highlighted 5 types of transhumance: continuous (6% of the total mobile workforce), intra-community (43%), winter (20%), summer (16%), and traditional (14%). These movements make it possible to provide 25 to 55% of the forage cover for animals. Agropastoralists are constantly adapting their orientations/circuits. However, the reduction of pastoral areas and climatic uncertainties make transhumance vulnerable. Harmonisation of various interests and the regulation of access to resources could potentiate these mobilities.

Keywords. Sheep rearing system – Transhumance – Governance – Contribution – Steppe.

I – Introduction

L'agropastoralisme steppique semblait s'être fortement sédentarité et la pratique de la transhumance diminuer d'après de nombreuses observations (Benchérif, 2018). Pourtant, au cœur de la steppe environ 40 à 70 % des ovins transhument (selon les régions). L'émergence des logements en dur a généré des confusions (Bourbouze, 2018). Certes une partie de la famille reste toute l'année dans ces logements, mais une partie des adultes assurent les mobilités. Il est fréquent de voir rester les grands parents et les jeunes scolarisés. L'accès à des ressources par des néo-tran-

shumances apparait indispensable pour bon nombre d'élevage ovin. Ce secteur conserve un poids essentiel pour l'économie nationale. 80 % de l'effectif national se trouve dans les steppes avec plus de 27 millions de têtes (Kanoun, 2016). La pratique de la mobilité permet aux éleveurs de gérer des déséquilibres saisonniers et interannuels. Selon Thébaud *et al.* (2018), "la mobilité permet de maintenir le capital reproducteur et de renforcer sa résilience en situation de crise". Elle rencontre toutefois des adversités qui se conjuguent : i) l'organisation socioéconomique a changé, déjà par le recours aux bétailières ; ii) les règles d'accès aux pâturages de transhumances ont évolué ; les parcours sont altérés ; etc. En conséquence, la viabilité de cette pratique se pose (Hirche *et al.*, 2007 ; Aidoud *et al.*, 2011). Afin de saisir leur niveau de fragilité, nous avons cerné leur organisation spatiotemporelle par une approche multidisciplinaire. Nos études portent sur le redéploiement des mobilités selon leurs contraintes entre 2001 et 2015. Nous avons commencé par caractériser les formes de mobilités.

II – Méthodologie et sources utilisées

Le travail de recherche s'est basé : (i) sur des données spatiotemporelles issues de différentes institutions étatiques toutes chargées de la collecte d'informations sur l'élevage ; (ii) d'observations directes et de 30 enquêtes participatives (Chevalier et Buckles, 2008) auprès d'éleveurs transhumants dans le territoire des Ouled Beidha de la région de Djelfa. Cette zone se caractérise par un effectif de 3 242 760 brebis réparties dans 15 820 élevages qui pratiquent la transhumance. Ils représentent près de 65 % des éleveurs de la région (CAD, 2017). Dans cette région la pratique de la mobilité se maintient. Cela peut s'expliquer par : (i) des sécheresses répétitives et froids rigoureux en hivers au niveau des terroirs d'attaches ; (ii) l'extension des cultures sur les terres de parcours dans ces mêmes terroirs (Kanoun, 1997). Les données géographiques des mobilités ont traité avec ArcGis afin d'obtenir des fichiers "shapefile" insérés dans le texte sous forme d'images.

III – Résultats et discussion

1. Evaluation des apports fourragers locaux et de transhumance

De 2001 à 2015, les ressources pastorales ne couvrent en moyenne que 44 % (σ : 12) des besoins alimentaires des animaux (Tableau 1). La dégradation de la végétation pastorale s'avère prononcée (Aidoud *et al.*, 2011 ; Daoudi *et al.*, 2015 ; Hourizi *et al.*, 2017). Les steppes sont à présent insuffisantes pour nourrir l'ensemble des animaux surtout en périodes hivernales et estivales (HCDS, 2010). L'apport par la pâture en "terroir d'attache" apporte 44 % des ressources fourragères sur l'année. D'où le recours à la pratique de la transhumance par 65 % des éleveurs de Djelfa (CAD, 2017), qui couvre en moyenne 31 % (σ : 5) de la couverture des besoins alimentaires des animaux (Tableau 1). En conséquence, les ovins en transhumants sont complémentés.

Tableau 1. Contribution des ressources alimentaires locales et de la transhumance

	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Cta%	32	31	45	48	39	40	44	42
CT%	32	27	28	25	31	40	35	33
	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	
Cta%	72	66	56	40	37	36	35	
CT%	18	30	33	38	34	31	32	

Source : DSA de Djelfa + Nos traitements (2016) selon méthode d'estimation de l'INRAA (Kanoun, 2016) : (0.66 UF/tête/jour) x durée de la transhumance. Cta contribution dans le terroir d'attache ; CT contribution pendant la transhumance.

2. Evolution typologique de la transhumance ovine des éleveurs de Djelfa

Par le passé, la steppe constituait la seule ressource alimentaire des animaux. La transhumance était pendulaire jusqu'aux années 1990 : l'été au Nord vers le Tell "Achaba" et l'hiver au Sud vers le Sahara "Azzaba" (Bencherif, 2011 ; Benedir, 2015). Des facteurs ont affecté cette pratique : nouvelles régulations foncières, aléas climatiques, aménagement du territoire, etc. Il en résulte à présent des conflits d'usages des terres (Comby, 2017). Les logiques de déplacements ont perdu leur régularité dans le temps et l'espace (Kanoun, 2016). Les sites de transhumance dépendent d'opportunités fourragères et de moyens : camion, bétailière, citerne d'eau, etc.

Les différentes transhumances ont été caractérisées grâce à 30 entretiens participatifs. Des données obtenues nous avons dressé une carte (1) des itinéraires de transhumance du cheptel ovin de la région de Djelfa et la répartition des cheptels et éleveurs des différents types de transhumances (Tab. II). Le cheptel mobile en 2015 se situait autour de 69 % de l'effectif total de la région, soit 2 242 760 têtes (Kanoun, 2016). Le reste de l'effectif, 1 007 617 têtes, était conduit selon un mode d'élevage sédentaire.

Tableau 2. Typologie et taille des effectifs de troupeaux ovins transhumants de Djelfa

Types	Catégories	Effectifs (têtes)	% t ovin	Rang	% éleveurs
1	Transhumance pendulaire	324 276	14	4	12
2	Transhumance d'Hiver	453 986	20	2	13
3	Transhumance d'Eté	356 704	16	3	19
4	Transhumance intracommunautaire	972 828	43	1	45
5	Transhumance continue	134 966	6	5	11
Total		2 242 760			

Source : DSA de Djelfa + calculs 2016.

- **Type 1.** T. pendulaire : se caractérise par deux grands mouvements saisonnière durant l'année : N & S (100 à 300 km de distance/camions). Elle rencontre des difficultés comme : i) la dérégulation d'accès aux parcours ; ii) le convoyage et la complémentation des animaux devenue nécessaire, etc. Elle devient vulnérable.
- **Types 2.** T. hivernale : Elle s'oriente vers les parcours présahariens, où le climat est plus clément et favorable à la période d'agnelage. Les steppes d'altitude des terroirs d'attache connaissent des hiver froid (Salemkeur *et al.*, 2016). Ainsi, la végétation des parcours des territoires d'attaches se repose.
- **Type 3.** T. estivale : est localisée au nord de la Steppe. Les pâtures sont composées de résidus de cultures céréalières : chaumes et céréales sinistrées (Fig. 1). L'accès à ces ressources est monétarisé et leurs prix peuvent augmenter lors de sécheresses.
- **Type 4.** Transhumance intracommunautaire : Elles sont de modestes amplitudes. Ce mode de conduite concerne les terres appartenant aux différentes communautés situées dans les steppes des terroirs d'attache. Les bergers locaux ont tendance à privilégier les déplacements de faibles amplitudes. Cette pratique de mobilité s'est développée, mais elle induit des dégradations et des conflits sur une ressource naturelle déjà menacée.
- **Type 5.** Transhumance continue ou néo-nomadisme : La mobilité dépend des opportunités fourragères pastorales. Toutes les terres de parcours (même au niveau nationale) sont des zones d'accueil potentielles. Ces éleveurs font preuve de flexibilité relationnelle pour s'adapter aux situations d'incertitudes. Ils disposent de troupeaux de grande taille (> 300 têtes) et de moyens motorisés qui leur permet de faire face à diverses situations. Les déplacements de courte et longue amplitudes sont l'une des caractéristiques de ce type.

3. Appréciations sur les orientations des transhumances des agropasteurs

- **Nord – sud, d’automne-hiver** : de longues distances pour contourner la concurrence sur l’usage des pâturages courants. En 2016 à 2019, les éleveurs de Djelfa ont été à Tindouf et Illizi. Ces régions étaient autrefois inaccessibles aux éleveurs (manque moyens : citerne, bétailière, etc.). De plus, grâce au téléphone les pasteurs transhumants peuvent rester informé à distance sur : la disponibilité des ressources végétales, les cours des aliments du bétail.
- **Mobilité de printemps** : soit sur les parcours de Djelfa, Naama (Djebel Aissa) Bérine, M’Sila, etc., dominés par des annuelles et des plantations pastorales (Huguenin *et al.*, 2017) ; ou soit dans le Tell. L’accès aux ressources est payant. Les plantes éphémères sont très appréciées et très appréciées par les ruminants (Chehma *et al.*, 2008).
- **Mobilité d’été** : longue amplitude, au nord, en régions céréalières où les troupeaux pâturent les résidus de cultures (Fig. 1). Cependant, le développement de la céréaliculture en terre steppique dans divers “terroirs d’attache” a également transformé cet espace pastoral en sites d’accueil de transhumance durant la période estivale (Aidoud-Lounis, 1997 ; Huguenin *et al.*, 2015).

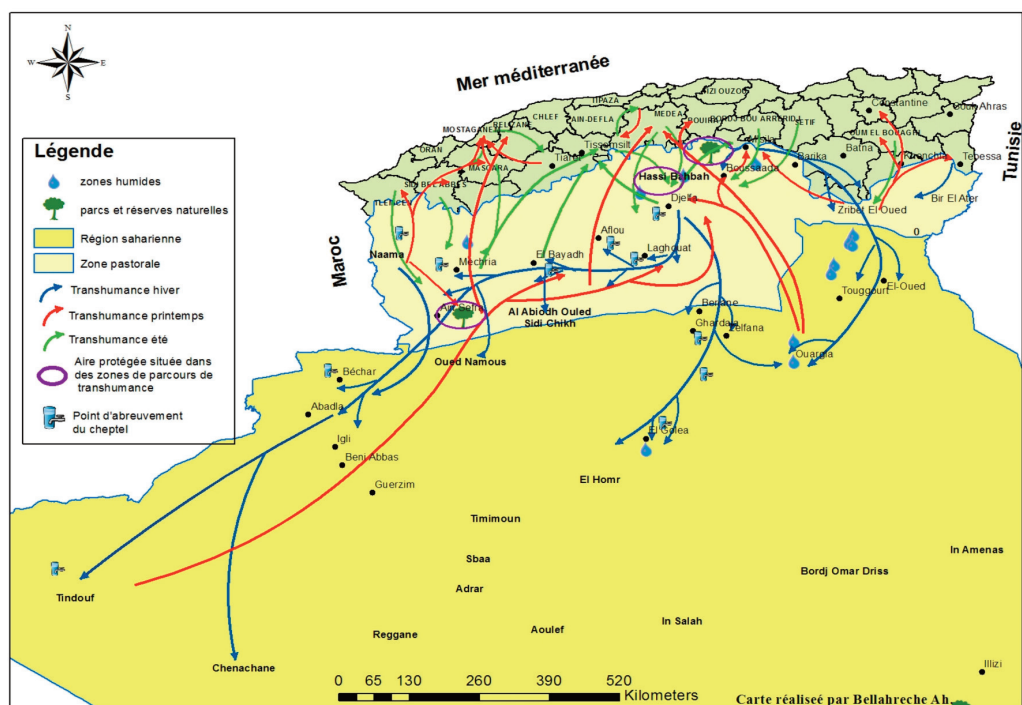


Fig. 1. Itinéraires de transhumance du cheptel ovin de la région de Djelfa. (Source : INRAA Djelfa).

4. Transhumance et durabilité : quelle lecture

Nous confirmons les contraintes auxquelles les transhumances sont confrontées, notamment : La réduction du disponible fourrager (dégradation du couvert), et la diminution des aires de pâturages en raison du développement des mises en cultures sur les terres de parcours (Bessaoud, 2013 ;

Benedir, 2015 ; Huguenin *et al.*, 2017). Le maintien des transhumances dépendra de l'augmentation de ses charges : complémentation des animaux, coûts du transport, rémunération des bergers, location des chaumes et parcours (Kanoun, 2016). De plus, l'absence d'une régulation des parcours (étatique ou associative) favorise l'insécurité foncière et des spéculations foncières. Cela complexifie la gestion de la transhumance. Pour trouver des perspectives favorables, des nouvelles formes de gouvernance collectives seraient à prospecter (Marty et Bonnet, 2006 ; IUCN, 2013).

IV – Principales conclusions et perspectives

L'étude d'un effectif de 2 242 760 têtes faisant une transhumance, nous a permis d'identifier 5 types de transhumance/mobilité : continue (6 %), intracommunautaire (43 %), d'hiver (20 %), d'été (16 %), et pendulaire (14 %). L'état dégradé des parcours d'accueil oblige les éleveurs à avoir recours à la complémentation systématique pendant la transhumance, car l'apport alimentaire des pâturages lors des transhumances ne couvre que 30 à 40 % des besoins des animaux. Pourtant elle s'avère encore la seule façon de mettre en valeur les vastes espaces pastoraux. Mais elle se révèle de plus en plus vulnérable, car elle est menacée par une pression foncière grandissante et par l'absence d'une régulation partagée entre les différents concernés (utilisateurs, services d'accompagnement ou de médiation, etc.). Des modes de conduite coordonnés des transhumances qui seraient couplés à des opérations de restauration/réhabilitation de certains parcours mériteraient d'être étudiés.

Références

- Aidoud A, Slimani H, et Rozé F, 2011.** La surveillance à long terme des écosystèmes arides en Algérie. *Ecologia Mediterranea*, 37 (2), pp. 685-691.
- Aidoud-Lounis F, 1997.** Le complexe alfa-armoise-sparte des steppes arides d'Alger : structure et dynamique des communautés végétales. Thèse Doct. Univ. Aix-Marseille III, 263 p.
- Bencherif S, 2011.** L'élevage pastoral et la céréaliculture dans la steppe algérienne. Évolution et possibilités de développement. (Thèse de doctorat). *AgroParisTech, Paris, France*. 257 p.
- Benidir M., 2015.** Evaluation multicritères de la durabilité des systèmes d'élevage ovin en zone steppique : Cas de la région de Djelfa. Thèse ENSA, El-Harach-Alger, 180 p.
- Bessaoud O, 2013.** La question foncière au Maghreb. La longue marche vers la privatisation. *Les cahiers du CREAD n° 103-2013*, pp. 17-44.
- Bourbouze A, 2018.** Les grandes transformations du pastoralisme méditerranéen et l'émergence de nouveaux modes de production. *CIHEAM, Watch Letter n° 39*, 2-7.
- CAD, 2017.** Chambre de l'Agriculture de Djelfa. Rapport annuel. Evolution des effectifs et des éleveurs. 45 p.
- Chehma A, Bouzegag I, Chehma Y, 2008.** Productivité de la phytomasse éphémère des parcours camélins du Sahara septentrional algérien. *Fourrages* (2008) 194, 253-256.
- Chevalier M.J, et Buckles J.D, 2008.** SAS2 Guide sur la recherche collaborative et l'engagement social. Ed. ESKA, CRDI, 336 p.
- Comby S, 2017.** Gouvernance des régimes fonciers ruraux autour de la Méditerranée. *La revue Foncière*, n° 16. 6 p.
- Daoudi A, Colin JP, Derderi A, et Ouendeno M.L, 2015.** Mise en valeur agricole et accès à la propriété foncière en steppe et Sahara (Algérie). *Les Cahiers du Pôle Foncier*. N° 13/201, pp 34.
- HCDS, 2010.** Les potentialités agropastorales de la steppe algérienne. Requêtes cartographiques, analyse et interprétation de l'information géographique, pp. 80.
- Hirche A, Boughani A, et Salamani M, 2007.** Évolution de la pluviosité annuelle dans quelques stations arides algériennes. *Sécheresse* vol. 18, n° 4, octobre-novembre-décembre 2007 ; 18 (4): 314-20.
- Hourizi R, Hirche A, Jellouli Y, et Nedjraoui D, 2017.** Changements spatio-temporels des paysages stepmiques d'Algérie. Cas de la région Méchéria. *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)*, Vol.72 (1), 2017: 33-47.
- Huguenin J, Kanoun M, Hammouda R.F, 2015.** Les transhumances des élevages s'ajustent pour pallier aux effets des changements climatiques dans les steppes de Djelfa (Algérie). *Renc. Rech. Ruminants*, 2015, 22.
- Huguenin J, Hammouda R.F, Kanoun M, et Moulin CH, 2017.** Processus régressifs des végétations pastorales liés aux changements subis des territoires et élevages steppiques algériens. Séminaire, Réseau, Prairies-Parcours. 8 Mars 2017, Agropolis, Montpellier.

- Kanoun M, 1997.** Structure des revenus des agropasteurs et effets des techniques de production sur la formation des revenus. Wilaya de Djelfa, communes de Deldoul et El-Guedid. Magister, ENSA, El-Harrach, Alger, pp. 156.
- Kanoun M, 2016.** Adaptation des éleveurs ovins soumis aux multiples changements d'ordre socio-économiques et environnementaux dans les territoires steppiques. Cas des agropasteurs de la région d'El-Guedid-Djelfa, (Thèse de doctorat). École nationale supérieure agronomique (ENSA), Alger, Algérie. 211 p.
- Marty A et Bonnet B, 2006.** Nord-Tahoua (Niger) : le pastoralisme survit aux changements. *Revue Grain de Sel*, 34-35, 14-15.
- UICN, 2013.** Développement des capacités pour une planète protégée. Lignes directrices pour des meilleures pratiques pour les aires protégées. N° 22, 128 p.